



HAL
open science

Le terme cas : problèmes soulevés par l'analyse du hongrois

Juliette Thuilier

► **To cite this version:**

Juliette Thuilier. Le terme cas : problèmes soulevés par l'analyse du hongrois. 4ème colloque des doctorants et jeunes chercheurs en Sciences du Langage du laboratoire MoDyCo, JULIE GLIKMAN, LEDA MANSOUR, STÉPHANIE WEISER Jun 2007, Paris, France. hal-01452225

HAL Id: hal-01452225

<https://hal.science/hal-01452225>

Submitted on 1 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JULIETTE THUILIER

Université Paris 7 Denis Diderot - ALPAGE (UMR Inria/Paris 7)

jthuilier@linguist.jussieu.fr

Le terme *cas* : problèmes soulevés par l'analyse du hongrois

Le hongrois est une langue agglutinante qui présente une morphologie flexionnelle riche. Chaque affixe apporte une information unique. Par exemple, il existe un suffixe de pluriel et un suffixe de cas, chacun pouvant apparaître indépendamment l'un de l'autre :

(1) *gyerek* / *gyerek-ek* / *gyerek-et* / *gyerek-ek-et*
enfant enfant-PL enfant-ACC enfant-PL-ACC

De plus, le syntagme nominal (SN) est à tête finale et il n'y a pas d'accord à l'intérieur du SN, le nom tête étant le seul à porter les marques de pluriel et de cas.

(2) *Nem bízom [a fiatal orvos-ok-ban]_{SN}*
NEG je fais confiance DEF jeune médecin-PL-INE

« Je ne fais pas confiance aux jeunes médecins. »

Bien que le hongrois ait généralement été considéré comme une langue à cas, le nombre précis de ces derniers ne fait pas l'objet d'un consensus. Selon les grammaires, l'inventaire des suffixes casuels du hongrois peut varier de 17¹ à 27². La question précise du nombre des cas en hongrois montre que l'application de cette notion est problématique et soulève une question plus large : qu'est-ce que le cas et quels types de données empiriques justifieraient que l'on utilise cette notion pour l'analyse d'une langue donnée ? Cet article

¹ Par exemple Kiefer (2000).

² Par exemple Kenesei et al. (1998).

aura pour objectif de déterminer si la notion de cas est un outil satisfaisant pour la description du hongrois.

Nous montrerons d'abord que les différents critères servant à délimiter la catégorie de cas en hongrois ne donnent pas de résultat univoque; nous analyserons ensuite la notion de cas en relation avec la langue qui nous intéresse ; enfin, nous discuterons les possibilités de formalisation morpho-syntaxique.

1. Délimitation de la catégorie de cas en hongrois

Certains ouvrages recensent 27 suffixes casuels ; par exemple, Kenesei (1998) fait l'inventaire suivant :

- | | |
|--|--|
| (3)1. Nominatif -Ø ; | 15. Iteratif -nta/-nte ; |
| 2. Accusatif -t (ACC) ; | 16. Causal-final -ért (CAU) ; |
| 3. Datif -nak/-nek (DAT) ; | 17. Instrumental -val/-vel (INS) ; |
| 4. Inessif -ban/-ben (INE) ; | 18. Transformatif -vá/-vé (TRA) ; |
| 5. Élatif -ból/-ből (ELA) ; | 19. Sociatif -stul/-stül ; |
| 6. Illatif -ba/-be (ILL) ; | 20. Essif -ul/-ül (ESS) ; |
| 7. Ablatif -tól/-től (ABL) ; | 21. Formel -képp(en) ; |
| 8. Adessif -nál/-nél (ADE) ; | 22. Essif-modal -ként (MOD) ; |
| 9. Allatif -hoz/-hez/-höz (ALL) ; | 23. Distributif -nként. ; |
| 10. Superessif -n/-on/-en/-ön (SUP) ; | 24. Multiplicatif -szor/-szer/-ször ; |
| 11. Délatif -ról/-ről (DEL) ; | 25. Modal -lag/-leg ; |
| 12. Sublatif -ra/-re (SUB) ; | 26. Modal-essif -n/-an/-en ; |
| 13. Terminatif -ig (TER) ; | 27. Locatif -t/-ott/-ett/-ött |
| 14. Temporel -kor (TEM) ; | |

Parmi ces 27 suffixes, 4 ne peuvent pas appartenir à la catégorie casuelle :

- le locatif car il n'est plus productif aujourd'hui et n'apparaît que dans des expressions figées;
- le modal, le modal-essif et le multiplicatif car ce sont des suffixes dérivationnels qui permettent d'obtenir des adverbes.

De plus, dans notre analyse nous ne prenons pas en compte le suffixe **-Ø** du nominatif.

A partir des 22 cas restants, observons les critères proposés par Kiefer (2000) et Creissels (2006) pour délimiter la catégorie de cas.

1.1. Propriétés morpho-phonologiques

Selon Creissels (2006), il existe quatre propriétés morpho-phonologiques qui caractérisent les affixes en hongrois :

- (4) a) lorsque l'affixe présente plusieurs allomorphes, le choix de l'allomorphe se fait selon les règles de l'harmonie vocalique.
 b) l'affixe provoque l'apparition d'une voyelle de liaison (VL) ;
 c) l'affixe provoque l'allongement des voyelles **a** ou **e** quand elles se situent à la fin du radical ;
 d) l'affixe impose une forme spécifique au radical nominal.

Les quatre propriétés sont illustrées dans les exemples suivants :

- (5) a) *a kért-be* / *ház-ba* *megy-ek*
 ART. Jardin-ILL maison-ILL aller-1SG+CS
 « je vais dans le jardin / dans la maison »
- b) *víz-e-t* ; *víz-ben*
 eau-VL-ACC eau-INE
- c) *barát-ja* ; *barát-já-val*
 ami-3SG ami-3SG-INS
 « son ami ; avec son ami »
- d) *név* ; *név-ben* ; *név-ig* vs *nev-et*
 nom nom-INE nom-TER nom-ACC

On peut classer les suffixes casuels selon qu'ils répondent ou non aux propriétés présentées en (2) :

A. L'accusatif et le superessif

- a) l'ACC n'a pas plusieurs allomorphes. Le SUP apparaît en fonction des règles de l'harmonie vocalique.
 b) ils provoquent l'apparition de la voyelle de liaison ;
 c) ils provoquent l'allongement des *a* et *e* en finale ;
 d) ils peuvent imposer une forme au radical nominal qui n'apparaît jamais quand le mot est nu.

B. Les datif, illatif, elatif, sublatif, delatif, adessif, allatif, ablatif, instrumental, transformatif, inessif, essif, itératif et sociatif

- a) ils apparaissent tous selon les règles de l'harmonie vocalique ;
 b) ils peuvent provoquer l'apparition de la voyelle de liaison (sauf pour les suffixes commençant par une voyelle) ;
 c) ils provoquent l'allongement des *a* et *e* finaux ;
 d) ils n'imposent pas de forme spécifique au radical nominal.

C. Le terminatif et le causatif

- a) pas d'allomorphe donc pas de phénomène d'harmonie vocalique ;

- c) ils ne peuvent pas provoquer l'apparition de la voyelle de liaison étant donné qu'ils commencent eux-mêmes par une voyelle (-ért et -ig) ;
- b) ils provoquent l'allongement des *a* et *e* finaux ;
- d) ils n'imposent pas de forme spécifique au radical nominal.

D. Le temporel, l'essif-modal, le formel et le distributif

- a) pas d'allomorphe donc pas de phénomène d'harmonie vocalique ;
- b) ils ne provoquent pas l'apparition de la voyelle de liaison ;
- c) ils ne provoquent pas l'allongement des *a* et *e* finaux ;
- d) ils n'imposent pas de forme spécifique au radical nominal.

(6) *Tableau récapitulatif des propriétés phonologiques des affixes en fonction des quatre classes de Creissels :*

	(A)	(B)	(C)	(D)
Allongement de <i>a</i> ou <i>e</i>	Oui	Oui	Oui	Non
Harmonie vocalique	Oui	Oui	Non	Non
Apparition de la voyelle latente	Oui	Possible mais pas systématique	Non	Non
Forme spécifique du radical	Oui	Non	Non	Non

Ces propriétés ne permettent pas de délimiter une classe d'éléments homogènes, l'interaction entre l'hôte et le suffixe se fait selon un continuum : de l'accusatif et du superessif très intégrés au radical jusqu'aux éléments de la classe (D) qui n'entretiennent aucune interaction morpho-phonologique avec leur radical.

1.2. Critère distributif

Le critère distributif consiste à considérer à quel type de SN le suffixe peut se fixer. Il est utilisé à la fois par Kiefer (2000) et par Creissels (2006). Les deux auteurs s'accordent sur le fait qu'il faut écarter le sociatif *-stul/-stül*, l'itératif *-nta/-nte*, le distributif *-nként* et le modal *-képpen* de la classe casuelle du hongrois car ils ne s'ajoutent ni aux noms abstraits, ni aux noms pluriel, ni aux noms possessivés en *-é* et certains ne se suffixent pas aux noms propres non plus.

En revanche, le statut du suffixe temporel *-kor* pose un problème :

Kiefer considère que ce suffixe est trop sélectif puisqu'il ne peut s'ajouter ni à un pronom, ni à un nom propre, ni à un adjectif et son emploi dépend du sens du nom auquel il s'adjoint (celui-ci doit être en relation avec le temporel) :

- (7) **Béla-kor* ; **széles-kor* ; **asztal-kor*
 Nom propre-TEM *large-TEM* *table-TEM*

[Kiefer (2000), p 579]

Creissels considère que le suffixe temporel est assez productif pour faire partie de la catégorie des suffixes casuels. En effet, il peut apparaître après des marques de possession, de nombre et des éléments tels que articles, démonstratifs, numéraux :

- (8) *ak-kor* ; *érkezés-em-kor* ; *kettő-kor*
 dém-TEM *arrivée-1SG-TEM* *deux-TEM*
 « à ce moment-là ; à mon arrivée ; à 2h »

[Creissels (2006), p21]

Il apparaît que si l'on remet en question l'appartenance de *-kor* à la classe des suffixes casuels parce qu'il ne peut pas s'associer à tous les types d'éléments nominaux, il faut aussi revoir le statut de l'essif *-ul/-ül* et du modal-essif *-ként* qui, eux aussi, présentent des restrictions vis-à-vis de certains radicaux nominaux.

1.3. Critère syntaxique

Ce critère, proposé par Kiefer (2000), consiste à observer si le suffixe casuel apparaît dans le cadre de sous catégorisation d'au moins un verbe :

- (9) « *egy toldalék akkor és csakis akkor esetrág, ha előfordul valamilyen vonzatkeretben* »³

[Kiefer (2000), p 583]

On trouve sans difficulté des verbes qui exigent que leur complément soit à l'accusatif, au datif, à l'inessif, à l'élatif, à l'illatif, au superessif, au délatif, au sublatif, à l'adessif, à l'abatif, à l'allatif, au terminatif, au transformatif, à l'instrumental ou au causal-final :

- (10) *büntet* *vkit* *vmiért*
 punir *qq'un-ACC* *qq ch-CAU*
 « *punir qq'un pour qq ch* »
- (11) *ad* *vmit* *vkinek*
 donner *qq ch-ACC* *qq'un-DAT*
 « *donner qq ch à qq'un* »
- (12) *céloz* *vkire*
 viser *qq ch-SUB*
 « *viser qq ch, faire allusion à qq ch* »

³ « *Un affixe est une désinence casuelle si, et seulement si, il est exigé par la structure argumentale d'un verbe* » (traduit par moi).

- (13) *átmegy* *vmin*
traverser qq ch-SUP
 « *traverser qq ch* »
- (14) *beszél* *vmiről*
parler qq ch-DEL
 « *parler de qq ch* »
- (15) *beleszeret* *vkibe*
tomber amoureux qq'un-ILL
 « *tomber amoureux de qq'un* »
- (16) *kétkedik* *vmiben*
se douter qq ch-INE
 « *se douter de qq ch* »
- (17) *kiábrándul* *vkiből*
être déçu qq'un-ELA
 « *être déçu par qq'un* »
- (18) *alkalmazkodik* *vmihez / vkihez*
s'adapter qq ch-all / qq'un-ALL
 « *s'adapter à qq'un, à qq ch* »
- (19) *bevágodik* *vkinél*
devenir le chouchou qq'un-ADE
 « *devenir le chouchou de qq'un* »
- (20) *átvesz* *vmit* *vkitől*
prendre qq ch-ACC qq'un-ABL
 « *prendre qq ch à qq'un* »
- (21) *találkozik* *vkivel*
rencontrer qq'un-INS
 « *rencontrer qq'un* »
- (22) *alakul* *vmivé*
transformer qq ch-TRA
 « *se transformer en qq ch* »
- (23) *tart* *vmeddig*
durer qq ch-TER
 « *durer jusqu'à* »

Les verbes exigeant le temporel, l'essif ou le modal-essif dans leur cadre de sous-catégorisation sont rares.

- (24) *alkalmaz vkit vmiül / vmiként*
employer qq'un-ACC qq ch-ESS/ qq ch-MOD
 « employer qq'un comme »
- (25) *valami még öt óra-kor tart*
qq ch encore 5 heure-TEM dure
 « qq ch dure encore à 5h »

Les exemples (24) et (25) sont problématiques dans la mesure où il est difficile de déterminer si la forme appelée par le verbe est un complément nominal suffixé ou une forme adverbiale.

De plus, l'exemple (24) montre que l'essif et le modal-essif ont un sens à peu près équivalent et qu'ils sont interchangeables : ils ne sont pas sous-catégorisés de façon stricte, à la différence des suffixes dans les exemples (10) à (23). L'exemple (25) n'est pas satisfaisant non plus puisque l'adverbe *még* (encore) est obligatoire : le verbe seul exige un complément au terminatif (cf (23)).

D'après l'ensemble des critères, les suffixes temporel, essif et modal-essif se trouvent à la limite de la catégorie casuelle du hongrois. La décision de les intégrer ou de les écarter de cette catégorie révèle un problème plus profond : celui de l'adéquation de la notion de cas à la description du hongrois.

2. La notion de cas

La notion de cas a été forgée dans la tradition grammaticale gréco-latine. C'est une marque flexionnelle qui exprime la fonction grammaticale du nom ou du SN dans la phrase. Dans les langues casuelles typiques :

- les marques de cas sont des morphèmes portemanteau : ils apportent plusieurs informations à la fois ;
- chacun des constituants du syntagme nominal est marqué pour le cas.

A titre d'exemple, en russe, la flexion nominale apporte des informations sur le cas, le nombre et le genre et elle apparaît sur le démonstratif, l'adjectif et le nom qui constituent le syntagme nominal :

- (26) *My priglasili èt-u molod-uju*
Nous avons invité DEM-FEM.ACC.SG jeune-FEM.ACC.SG
ženščin-u
femme-FEM.ACC.SG
 « Nous avons invité cette jeune femme »

[Spencer & Otoguro (2005), p5]

Il s'agit maintenant d'analyser plus précisément ce que contient cette notion de cas. D'un point de vue théorique, le cas regroupe deux notions de niveaux différents : une réalisation marquée dans la langue et une relation syntaxique entre deux éléments. Spencer (2006) les appelle respectivement « cas morphologique » et « cas syntaxique ». Le cas morphologique est une propriété du mot alors que le cas syntaxique s'exprime au niveau du nœud syntagmatique, c'est une propriété du syntagme.

En hongrois, cette distinction se retrouve clairement à travers "la portée" du suffixe casuel. Le cas morphologique correspond au suffixe et a pour hôte morpho-phonologique la tête du syntagme. On peut constituer le paradigme d'un mot selon les suffixes casuels qu'il prend :

(27)	<i>kert-e-t</i>	<i>jardin-VL-ACC</i>
	<i>kert-nek</i>	<i>jardin-DAT</i>
	<i>kert-re</i>	<i>jardin-SUB</i>
	<i>kert-e-n</i>	<i>jardin-VL-SUP</i>
	<i>kert-ről</i>	<i>jardin-DEL</i>

Le cas syntaxique correspond à la relation établie entre le syntagme nominal et un autre élément de type verbal, adpositionnel ou adjectival, il porte donc sur le syntagme entier et pas seulement sur la tête du syntagme comme le cas morphologique.

(28)	<i>Péter</i>	<i>küld-ött</i>	<i>[egy szép könyv-e]-t</i>	<i>[a barát-já]-nak</i>
	Pierre	a envoyé	un beau livre-VL-ACC	DEF ami-3SG-DAT
	« Pierre a envoyé un beau livre à son ami »			

Dans cet exemple, le cas accusatif marqué morphologiquement sur le nom tête, donne la fonction objet à l'ensemble du syntagme nominal auprès du verbe *küld* (envoyer). De même, le cas datif porte sur l'ensemble du syntagme nominal dont *barátja* (son ami) est le nom tête et il assigne la fonction d'objet indirect à l'ensemble de ce syntagme.

Bien que, en théorie, la notion de cas regroupe les deux dimensions morphologique et syntaxique que nous venons de détailler, l'expression du cas syntaxique et la réalisation du cas morphologique ne sont pas deux dimensions qui convergent obligatoirement. De façon schématique, il existe deux réalisations du « cas syntaxique » :

le cas morphologique qui est une catégorie flexionnelle nominale se réalisant sur les constituants du syntagme nominal (cf. (26))

l'adposition qui est une catégorie lexicale se réalisant sur le bord droit ou gauche du SN, comme en français par exemple.

(29)	<i>Il parle à [son chien]_{SN}</i>
------	--

Les suffixes casuels du hongrois se trouvent entre ces deux extrêmes : d'un côté, ils ont des propriétés flexionnelles et de l'autre, leur comportement rappelle celui des adpositions.

On peut considérer, au vu des phénomènes de sandhi interne auxquels ils sont soumis (cf. 1.1.), que les suffixes casuels du hongrois constituent une catégorie morphologique à propriétés flexionnelles. Mais puisqu'ils ont pour hôte morphologique le nom tête et puisque le syntagme nominal hongrois est à tête finale, alors les suffixes casuels se trouvent obligatoirement sur le bord droit du SN, ce qui constitue une propriété adpositionnelle⁴.

Le comportement des suffixes casuels est proche de celui des postpositions du hongrois qui prennent comme complément un SN nu : par exemple, elles apparaissent obligatoirement sur le bord droit du SN ((30) et (31)), elles doivent être dupliquées en présence d'un démonstratif⁵ ((32) et (33)).

- (30) *Anna [négy alacsony férfi] ellen győzött*
Anna 4 petit homme contre a gagné
 « Anna a gagné contre 4 petits hommes »
- (31) *Anna [négy alacsony férfi]-t szeret*
Anna 4 petit homme-ACC aime
 « Anna aime 4 petits hommes »
- (32) *a macská-t / a macska mellett*
ART chat-ACC / ART chat à côté
 « le chat (ACC) / à côté du chat »
- (33) *ez-t a macská-t / ez mellett a macska mellett*
DEM-ACC ART chat-ACC / DEM à côté ART chat à
côté
 « ce chat (ACC) / à côté de ce chat »

Etant donné, la réflexion menée dans cette partie, il s'agit de déterminer quel est le traitement le plus approprié pour une catégorie qui se trouve à l'intersection entre flexion et adposition.

3. Un traitement syntaxique pour les suffixes casuels du hongrois

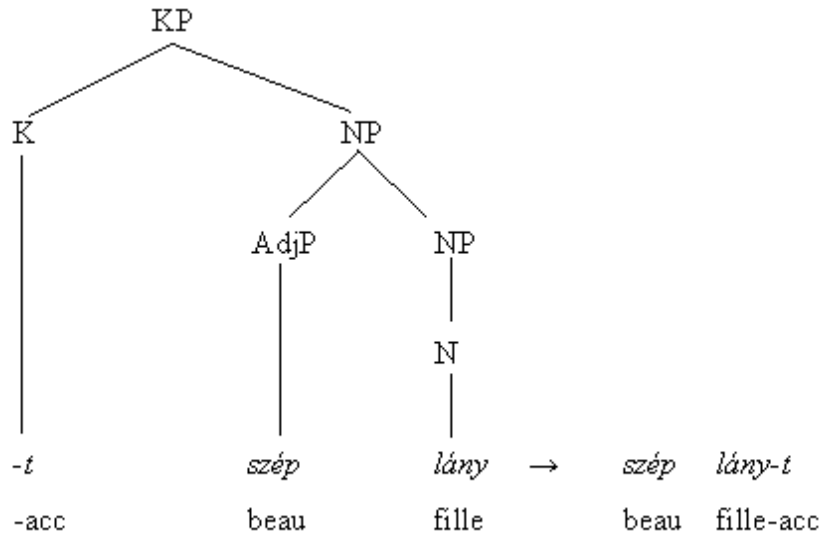
3.1. Le traitement de Kiss (2002)

Dans la littérature de la grammaire générative transformationnelle, le cas est une notion abstraite qui est purement syntaxique ; la réalisation morphologique du cas n'est qu'une des façons à travers laquelle s'exprime le cas abstrait syntaxique. Autrement dit, toutes les langues sont pourvues de cas, et seules certaines en comportent une réalisation morpho-phonologique.

⁴ Selon Korompay (1997), les 9 suffixes spatiaux (sublatif, superessif, délatif, illatif, inessif, elatif, allatif, adessif, ablatif) ainsi que le datif, l'instrumental et le causal-final remontent chacun à des postpositions. Ces postpositions sont devenues des suffixes notamment à cause de l'ordre des mots, de la proximité entre postposition et substantif et de la place de l'accent tonique dans la phrase hongroise.

⁵ En raison des liens morpho-phonologiques qui les unissent aux radicaux, les suffixes casuels n'ont pas le même comportement que les postpositions face à la coordination.

Dans l'analyse du hongrois proposée par Kiss (2002), le cas est une tête fonctionnelle dans la structure sous-jacente et un suffixe dans la réalisation morphologique. En structure sous-jacente, le cas est la tête du syntagme casuel et a pour complément un syntagme nominal (ce dernier pouvant être modifié par un syntagme adjectival). Pour obtenir l'ordre de surface, on opère une linéarisation morphologique.

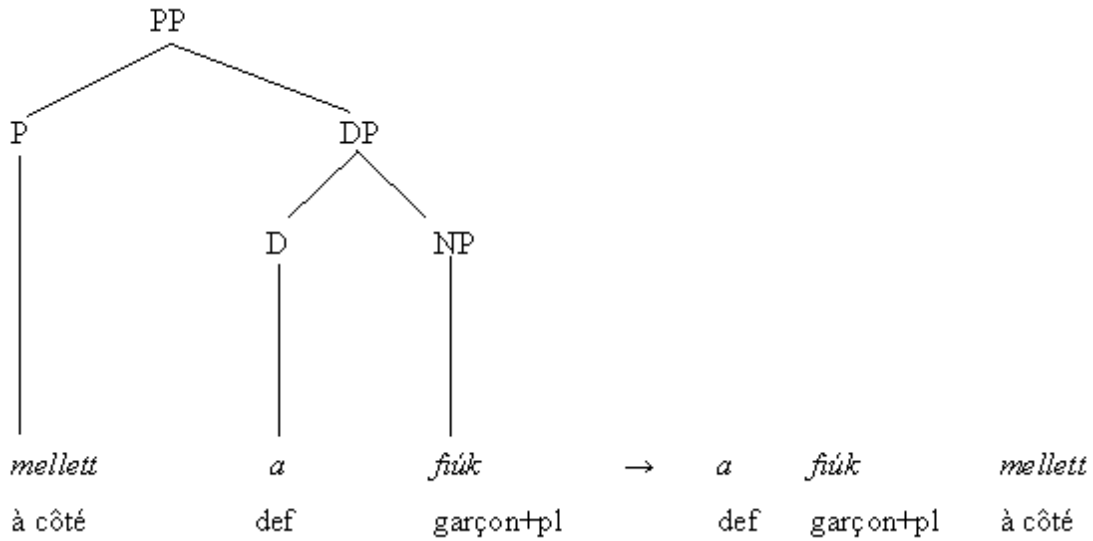


KP = Kase Phrase (syntagme casuel) ; NP = Nominal Phrase (syntagme nominal) ; AdjP = Adjective Phrase (syntagme adjectival).

[Kiss (2002), p152]

De plus, Kiss (2002) traite les postpositions comme tête du nœud syntagme postpositionnel. En vertu du principe qui veut que les têtes syntaxiques précèdent leur complément, le syntagme postpositionnel est syntaxiquement un syntagme prépositionnel et prend comme complément un syntagme déterminant.

(34)



PP = Postpositional Phrase (syntagme postpositionnel) ; DP = Determinant Phrase (syntagme déterminant) ; NP = Nominal Phrase (syntagme nominal).

[Kiss (2002), p188]

Dans cette analyse, les deux catégories syntaxiques correspondent à deux nœuds syntaxiques distincts : KP (syntagme casuel) et PP (syntagme postpositionnel).

En mêlant ce qui relève de la morphologie et ce qui relève de la syntaxe dans la même analyse, ce traitement ne peut pas rendre compte du fait que, malgré des différences morphologiques, les postpositions et les suffixes casuels ont un comportement similaire. Cette analyse ne rend donc pas compte de la distinction cas syntaxique / cas morphologique.

3.2. Asbury (2004) : une tentative de traitement unifié

Dans son article, Asbury (2004) propose que les postpositions et les suffixes casuels soient analysés comme les reflets morphologiques différents d'un même objet syntaxique sous-jacent. En s'appuyant sur la distribution et les possibilités de combinaison des suffixes casuels et des postpositions, elle montre que les deux objets morphologiques ont un comportement très similaire et postule, dans le cadre minimaliste, un objet syntaxique unique : des traits de cas inhérent.

Cette analyse est intéressante dans la mesure où elle veut rendre compte des similarités entre postposition et suffixe casuel. Mais, ce traitement repose sur le postulat que la syntaxe précède et prédétermine la morphologie. Or, dans la perspective que nous avons développée, à savoir que le cas en hongrois se situe entre flexion et adposition, nous concevons la syntaxe et la morphologie comme deux dimensions placées sur le même plan et non hiérarchisées.

3.3. Une proposition de traitement.

Pour cette proposition, nous nous situons dans la Grammaire syntagmatique guidée par les têtes (*Head-driven Phrase Structure Grammar* (Pollard & Sag, 1994)). C'est un modèle

formel non-dérivationnel dans la mesure où la syntaxe, la morphologie et la phonologie sont traitées en parallèle et non pas dérivées l'une de l'autre. De cette façon, le principe d'intégrité lexicale est respecté : la morphologie permet de former des mots et la syntaxe ne peut pas décomposer ces mots puisqu'elle ne manipule que des mots entiers. De plus, ce modèle est orienté vers l'ordre de surface : il n'existe pas de structure profonde s'opposant à une structure de surface. Enfin, ce modèle est basé sur des contraintes non-ordonnées : seuls les objets linguistiques bien formés peuvent répondre à l'ensemble de ces contraintes.

Les suffixes casuels sont introduits en morphologie et forment une unité lexicale avec le radical qui les porte. Ils apportent au nom tête une valeur casuelle morphologique. Les postpositions sont des unités lexicales et sont introduites en syntaxe. Elles constituent la tête du syntagme postpositionnel et prennent pour complément un syntagme nominal nu.

L'idée repose sur le fait que les syntagmes nominaux et les syntagmes postpositionnels ont un trait commun : un trait de *cas syntaxique*. Ce trait peut prendre deux valeurs : *nominatif* ou *oblique*. Par défaut, l'ensemble des syntagmes postpositionnels a une valeur *oblique* pour ce trait. Les syntagmes nominaux ayant une valeur casuelle morphologique, c'est-à-dire étant munis d'un suffixe casuel, ont aussi la valeur *oblique* pour ce trait. Seuls les syntagmes nominaux nus ont une valeur *nominatif* pour ce trait. De cette façon, les syntagmes nominaux marqués casuellement et les syntagmes postpositionnels ont une valeur identique pour le trait de cas syntaxique. En appliquant des contraintes sur les objets ayant la valeur *oblique* pour le trait de cas syntaxique, on peut manipuler à la fois les syntagmes nominaux marqués casuellement et les syntagmes postpositionnels.

La notion de cas est adaptée à la description du hongrois dans la mesure où les suffixes casuels répondent aux notions de « cas morphologique » et de « cas syntaxique ». Cependant, à la différence des flexions des langues typiquement casuelles, les suffixes casuels du hongrois présentent des propriétés adpositionnelles et un comportement à mettre en lien avec les postpositions. Il convient donc de définir quelle(s) dimension(s) de la notion de cas est (sont) prise(s) en compte quand on utilise ce terme pour l'analyse du hongrois.

Le modèle HPSG permet de formaliser à la fois la double dimension de la notion de cas (« cas morphologique » / « cas syntaxique ») et les points communs entre suffixes casuels et postpositions en hongrois.

4. Bibliographie

- Asbury, A. 2004. « Inherent Case Realisation in Hungarian, a reanalysis of postpositions ». *Yearbook*. Kerkhoff, de Lange & Leicht (Eds). Utrecht Institute of Linguistics.
- Creissels, D. 2006. « Cas et postpositions en hongrois ». *Bulletin de la société linguistique de Paris* 101. 225-272.
- É. Kiss, K. 2002. *The Syntax of Hungarian*. Cambridge University Press.
- Kenesei, I., R.M. Vago, and A. Fenyvesi. 1998. *Hungarian. Descriptive Grammars*. London : Routledge.
- Kiefer, F. 2000. A ragozás. In *Strukturális magyar nyelvtan : morfológia*. Budapest : Akademia Kiadó.

- Korompay, K. 1997. « La constitution d'un système casuel : le cas du hongrois ». *Congrès international de linguistique*. Paris.
- Pollard, C. and I.A. Sag. 1994. *Head-Driven Phrase Structure Grammar*. Studies in Contemporary Linguistics. Goldsmith, et al. (eds), Chicago: University of Chicago Press.
- Spencer, A. & Otaguro, R. 2005. « Limits to case - a critical survey of the notion ». In Mengistu Amberber & Helen de Hoop (eds.) *Competition and variation in natural languages: the case for case*. Benjamins.
- Spencer, A. 2006. « Syntactic vs. morphological case: implications for morphosyntax ». In L. Kulikov, A. Malchukov & P. de Swart (eds.) *Case, Valency and Transitivity*. John Benjamins.